

Agnès Thomas-Vidal

Hector Malot, jardinier à Fontenay-sous-Bois

Le 18 juillet 1864, Hector Malot achète à la Ville de Paris une parcelle du Bois de Vincennes : 1304 m², faisant l'angle entre l'avenue de Fontenay et l'avenue de la Dame Blanche. Il y fait construire un chalet original, sur les plans de son ami architecte Victor Poitrineau¹. Trois ans plus tard, il fait l'acquisition d'un nouveau terrain, contigu, de 875 m², au 2, avenue de la Dame Blanche, et fait encore appel à Poitrineau pour bâtir une maison de taille plus modeste. Sa demi-sœur Prudence y vivra jusqu'à sa mort en 1884. Cette maison appartiendra par la suite à la fille unique du romancier, Lucie Malot².

Le cahier des charges établi par Haussmann pour ce nouveau quartier résidentiel est très strict : l'acquéreur est tenu « de clore le terrain par des grilles en fer d'une hauteur de 1,85m sur un socle de pierre de taille de 60 cm ». Toute publicité y est interdite, de même que toute implantation de restaurant, débit de boisson, usine... Dans l'enceinte même du jardin Malot, une enclave appartient à la Ville de Paris : c'est le pavillon des gardes du Bois, « de sorte que Hector Malot est merveilleusement gardé par des gens qu'il ne paye pas » (*Le Matin*, 14 sept. 1890, rubrique « Villégiatures », non signé).

L'avenue de la Dame Blanche longe le Bois de Vincennes : la parcelle Malot fait face à une grande prairie. Le calme est donc assuré, sauf peut-être l'après-midi, où cet espace dégagé devient un lieu de rendez-vous des familles :

« De la salle à manger et du salon, la vue, plongeant par-dessus le bois, découvre le donjon et la chapelle de Vincennes.... Sans bouger de chez lui, de dessous sa verandah, il contemple la foule des bébés, conduits par leurs mères, leurs nourrices qui s'ébattent, au milieu

¹ Victor-Edmond Poitrineau (1828/1904). Malot et lui se sont probablement connus au Collège Royal à Rouen. Poitrineau était fils de notaire. On lui doit, entre autres, le Moulin Rouge et la datcha de Tourgueniev à Bougival. Très proche de Malot, Victor Poitrineau fut le témoin à son premier mariage avec Anna Dariés, en 1867.

² Les deux maisons ont été détruites dans les années 1960. Une plaque indique désormais aux passants que le romancier y a résidé de 1864 à sa mort, en 1907.

d'une douzaine de vaches à l'attache, sur les pelouses du bois ». (*La Presse*, 26 août 1891, non signé).

« Dans son nid de verdure, il ne perçoit que le bruissement confus de la forêt et les claironnées des soldats casernés dans un fort³ du voisinage » (Mario Fenouil, *Le Gaulois*, mercredi 12 mars 1890).

Vue d'ensemble du jardin, les arbres

Plusieurs écrivains et journalistes ont été reçus par Malot à Fontenay. Leurs descriptions du lieu de travail du romancier débutent toujours par un éloge du cadre et du jardin.

« Tout le monde, en ces parages de la Porte jaune, connaissait son coquet pavillon, qui pareil à un chalet suisse, revêtu de lierre, s'isolait au milieu d'un jardin. De loin, on eut songé à un grand nid bâti dans du feuillage vif, qui frissonnait au moindre souffle, sous des branches de sapins un peu sombres et de lumineux marronniers, remplis d'oiseaux.

... Que de fois j'en avais longé la grille, tendue d'un lierre aussi impénétrable qu'un mur !... Mais à travers les barreaux de la petite porte, élégante et grise, je pouvais apercevoir le jardin profond qui, discrètement orné de fleurs, s'en allait dans des flots de verdure, sous de vieux grands arbres » (Georges Beaume, *Parmi les vivants et les morts, Au pays des Lettres*, Nouvelle librairie nationale, 1922).

« Comme elle semble sourire, la coquette, sous sa parure de lierre et de vigne vierge qui grimpe le long de la boiserie brune, entourée de son jardin entretenu avec art » (Frédéric Kohn-Abrest, *Galerie contemporaine* n°177).

Que renferme ce jardin, auquel Malot accorde une si grande importance ? L'acte de vente de 1964 (soit exactement cent ans après sa construction) précise que le « parc contient des arbres centenaires, mélèze, ifs, aucubas, glycines ». Curieusement ce document ne mentionne ni les *sapins*, ni les *lumineux marronniers* cités par Georges Beaume, ni la présence d'un beau chêne situé devant la maison et visible sur toutes les photographies et cartes postales.

Tranchant avec le vert dominant, les allées sont recouvertes de graviers clairs. Malot les mentionne dans *Le Roman de mes romans*⁴, lorsqu'il évoque la genèse de son roman *Souvenirs d'un blessé* en 1870 :

« C'est quand j'avais des officiers prussiens logés dans ma maison, c'est en les voyant tourner autour de mon cabinet de travail et me regarder curieusement par ma fenêtre ouverte, [...], c'est en entendant leurs fortes bottes écraser le gravier de mon jardin que j'ai écrit ce roman ».

³ Il s'agit du Fort de Vincennes, tout proche.

⁴ *Le Roman de mes romans*, réédition *Cahiers Robinson*, 2003, p. 50.

Les graviers apparaissent également sur une photographie représentant Perrine, l'unique petite fille du romancier⁵.

Les fleurs

Les descriptions qui suivent nous apportent quelques informations sur les fleurs présentes dans le jardin :

« A deux minutes de la gare, au coin de l'avenue de Fontenay et de l'avenue de la Dame blanche, une maisonnette toute enlinceulée de lierre, aux auvents de bois peint en rouge, au perron abrité par un vélum de glycines, au jardinet empli de fleurs et de palmiers, les pots fichés en pleine terre au raz des massifs... » (Maurice Guillemot, *Le Figaro*, 22 sept. 1896).

« Il possède une ravissante et coquette villa tout entourée de lierre, de clématites et de glycines » (Mario Fenouil, *Le Gaulois*, 12 mars 1890).

« L'auteur de *Sans famille* a fixé depuis vingt ans ses pénates à Fontenay-aux-Roses, dans une ravissante villa toute embaumée de roses et de jasmin » (*Le Gaulois*, 23 sept. 1888, non signé)⁶.

« La villa de Fontenay renferme des collections variées de fleurs. Alphonse Karr adore les fleurs, chacun le sait ; Hector Malot a pour elles un véritable culte. Pour plaire à leur maître, les jardiniers de la villa font trois saisons de fleurs ; au printemps, à l'automne, et en hiver. On y voit, notamment, des rhododendrons, des azalées, des bégonias et des roses d'une espèce magnifique » (Mario Fenouil, « Une heure chez », *Le Gaulois*, 13 mars 1890).

Roses pour lesquelles Malot a avoué sa passion dans un célèbre questionnaire. A la question « Ma fleur préférée ? », il a inscrit : « La rose »⁷. Le fleurissement du jardin, quelle que soit la saison, est confirmé dans les correspondances échangées par Malot avec sa fille Lucie et sa petite fille Perrine⁸. Ainsi est évoqué le Jardin d'hiver :

10 octobre 1903 – 2 h.

Ma chère petite Perrine,

... On a commencé à rentrer les plantes, et le jardin d'hiver a sa garniture ; les chrysanthèmes n'ont pas encore commencé à fleurir ; ce sera pour quand tu viendras.

Pour ce qui est du jardin de printemps, Malot propose à sa fille Lucie, qui habite une maison avec jardin à Saint-Cyr-l'Ecole, de lui

⁵ Perrine Mesple (1893-1978), photographie Fonds Malot.

⁶ Le journaliste confond Fontenay-sous-Bois et Fontenay-aux-Roses.

⁷ Questionnaire de Proust – Fonds Malot- Sa couleur préférée étant l'orange. Marthe, sa femme préfère quant à elle le bleuet, et la couleur verte.

⁸ Lettres inédites, Fonds Malot- Lucie (1868/1935).

envoyer des plants, qu'il a probablement achetés en quantité pour Fontenay :

Mercredi 11 Mars 8h. M. 1896

Ma chère Lucie

... Je vais te faire envoyer aujourd'hui (ou demain) un panier de fleurs ; il y aura quelques nemophila, des pâquerettes et des campanules miroir de Vénus ; en plantant celles-ci, calculez qu'elles doivent pousser à 25 ou 30 centimètres de haut.

Le verger

Le jardin de Fontenay comporte également des arbres fruitiers, notamment des pêchers que Malot évoque dans deux courriers :

Mercredi 3 sept 1902 2 h.

Ma chère Lucie

... Aujourd'hui il fait beau et chaud, il faut que ce soit bien vrai pour que j'en convienne. Je suis d'autant plus satisfait de ce soleil qu'il va, je l'espère, faire mûrir les pêches et que je pourrai ainsi t'en envoyer une petite corbeille pour les desserts de Perrine.

Samedi 6 Sept 1902.

Ma chère petite Perrine

...Je t'enverrai demain dimanche une corbeille de pêches ; je suis fâché qu'elles ne soient pas plus belles et plus mûres. C'est la faute du soleil qui ne veut pas briller et du manque de chaleur. Aujourd'hui j'ai fait du feu.

Je t'embrasse tendrement de tout cœur. Ton grand père

H. Malot...

Ce matin à 11 h. est partie la corbeille de pêches ; elles ne sont ni belles ni grosses, ni bien mûres comme je t'en prévenais, mais enfin je t'envoie ce que j'ai. Tu verras toujours que ton grand-père pense à toi et fait ce qu'il peut pour te le prouver.

Le potager

Bien sûr, le 1 avenue de Fontenay comporte un potager.

Dimanche 13 août - 3 h. 1899

Ma chère Lucie

... Nous allons tous bien ; ce soir nous mangeons le premier melon du clos.

Jeudi 3 avril 1902 3 h.

Ma chère Lucie

... Mes pommes de terre sont plantées depuis plusieurs jours. Je t'engage donc à planter les vôtres quoiqu'elles puissent geler.

Prônant dans ses romans les vertus du jardinage, pour les enfants comme pour les adultes, le grand-père a aménagé pour sa petite fille son

propre jardin potager : lorsque les fruits ou les légumes sont mûrs, ils les ramassent ensemble ; et si Perrine est absente, il lui les fait parvenir par la poste.

Mercredi 11 juin 1902 – 2 h.

Ma chère petite Perrine

... Nous continuons à manger les belles fraises, si bien qu'il n'en restera pas quand tu viendras, mais peut-être y aura-t-il encore des St Joseph et des St Antoine.

Samedi 27 juin 1903 – 2 h.

Ma chère petite Perrine

... Ton jardin va bien. Mais toutes les salades ont monté, on va les arracher et les jeter.

Mardi 7 juin 1904 – 2 h

Ma chère petite Perrine

... Tes fraises sont-elles arrivées en bon état ? Dans celles qui avaient été cueillies en même temps hier pour nous, il y en avait ce matin d'avariées ; qu'a produit le voyage sur les tiennes ?

Vendredi 17 juin 1904 – 2 h

Ma chère petite Perrine

... La pluie ayant bien voulu ne plus tomber, les fraises en ont profité pour mûrir ; je puis donc t'en envoyer en gare une corbeille déposée à 11 h. Elles ne sont pas très grosses mais il en est ainsi à cette saison, c'est à prendre ou à laisser. J'espère qu'elles t'arriveront en bon état, quoique les colimaçons continuent à remplacer les locomotives sur la ligne du Nord, car ta carte écrite mercredi à 8 h. du soir m'est arrivée hier seulement jeudi à midi et demi.

Aujourd'hui je fais planter des haricots dans ton jardin qui muriront en septembre ou octobre, selon que l'été sera plus ou moins chaud. Tu verras alors que ton grand père a pensé à toi.

Concernant l'importance que représente le jardinage sur l'éducation des enfants pour Malot, on peut citer une anecdote qu'il raconte dans son *Carnet de voyage en Espagne 1892*⁹.

Education du petit roi¹⁰: il a un jardin à lui, dans lequel il sème des fleurs, plante des légumes ; le lendemain, il trouve ses fleurs fleuries, ses laitues pommées, bonnes à manger.

Un jour qu'il roule dans une corbeille de fleurs (pas à lui), un jardinier fait respectueusement observer à sa majesté qu'elle va «se faire mal », il répond : « Tant mieux » !

Le jugement réprobateur du romancier, s'il n'est pas exprimé, est néanmoins palpable ...

⁹ Inédit, Fonds Malot.

¹⁰ Il s'agit d'Alphonse XIII.

Conseils d'horticulture

Dans les courriers qu'il échange avec sa fille Lucie, Malot prodigue volontiers des conseils d'horticulture : il lui fait part de sa propre expérience¹¹, et quand il lui manque des informations, il se réfère aux catalogues Vilmorin, qu'il achète probablement annuellement, et à un précieux ouvrage présent dans sa bibliothèque, *Le Bon jardinier, Almanach pour l'année 1851*, Dusacq, Librairie agricole de la maison rustique¹². Ce gros livre de 866 pages semble avoir été très consulté, puisque certains paragraphes sont annotés et plusieurs mots soulignés. Les principes généraux de culture y sont abordés, ainsi que l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les jardins, la description et la culture de toutes les plantes, potagères, céréales, fourragères, des plantes à fleurs, des arbres fruitiers, des arbres et arbustes utiles ou d'agrément, etc.

En dernier recours, il fait appel aux conseils de son jardinier, Antoine, pour lequel Malot montre une certaine estime. Ce dernier est évoqué par Georges Beaume :

Une fois j'avais surpris Hector Malot installé sur le large balcon qui continuait le salon, à l'abri de l'ample balcon du 1^{er} étage. C'était une radieuse après-midi de juin. Les oiseaux chantaient, les fleurs embaumaient ; un jardinier, au fond du jardin, arrosait une pelouse. (*Parmi les vivants et les morts, Au pays des Lettres*, ouvrage cité).

22 Fév. 93

Ma chère Lucie

... J'ai parlé à Antoine de tes rosiers, tu peux en avoir à haute tige 1^{er} choix à 1fr.75 ou 2 fr. ; tu devras t'adresser à Versailles chez Moser ou Poirier, qui sont de grands pépiniéristes ; allez-y en voiture, et vous rapporterez vos rosiers que vous mettrez en jauge : les espèces à prendre sont : Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Mme Bérard, France, Général Jacqueminot, Mme de Rothschild, Mme Eugène Verdier, Paxton, Révérend Dombrain, Crown Prince, Alphée Dubois, Captain Christy, Mme Lacharme, Jean Liabaud, Eugène Appert. Je t'en indique plutôt plus que moins pour que tu puisses choisir.

1^{er} Mars 2 heures 1893

Ma chère Lucie

¹¹ Malot a fait partie du Cercle pratique d'horticulture et de botanique de Rouen, créé en 1843, dans les années 1851-52, alors qu'il résidait à Mesnil-Esnard, sur le plateau Est de Rouen. Son père était alors juge de paix du canton de Boos.

¹² *Le Bon Jardinier, almanach pour l'année 1851*, par Poiteau, Vilmorin, Decaisne, Neumann et Pépin, Paris, Librairie agricole de la Maison rustique - 2 tomes reliés en un volume in-12.

... Fais bêcher ton jardin, et tâche qu'il soit fini pour mercredi ou jeudi de la semaine prochaine ; une fois bêché, il sera important de ne pas marcher à travers.

Samedi nous conviendrons de ce qu'il y a [à] faire pour le pépiniériste et le planteur de buis, de façon que, quand j'irai te voir la semaine prochaine nous puissions avancer les choses.

Lundi 13 Fév. 99¹³ – 3 h. S.

Ma chère Lucie

... Pour ton jardin ne taille pas encore tes rosiers ; les bourgeons des extrémités pousseront, et s'il survenait des gelées, ils seraient détruits ; il faut attendre au moins jusqu'au milieu de Mars ou jusqu'au moment de votre départ pour venir ici ; plus tard vaut mieux que plus tôt.

Mercredi 8 Mars - Midi 1899

Ma chère Lucie

... Recommande-lui de ne pas cueillir la moindre feuille sur ta nouvelle oseille, ce serait la tuer : il faut attendre qu'elle soit bien reprise, c'est-à-dire votre retour à Cambrai.

Samedi 22 Fév. 1902 2 h.

Ma chère Lucie

... En réponse à la demande de Perrine de pois express je n'ai pas grand-chose à te dire, car je ne l'ai pas cultivé et n'ai pas Antoine, toujours malade, pour l'interroger, je ne puis copier ce que je trouve à son sujet dans le catalogue Vilmorin, où il vient au 3^{ème} rang des pois précoces : « - haut 90, vert, presque aussi actif que le prince Albert, bien productif ». Par cela il semble que tu peux le prendre ; il ne deviendra pas trop haut et sera précoce, pas de renseignements sur sa qualité ; des petites rames prises dans tes fagotes suffiront.

Jeudi 3 avril 1902 3 h.

Ma chère Lucie

... Celles que tu dois acheter sont des Marjolin germées. Elles se vendent en bourriches ou en clayettes qui se vendent chez Vilmorin environ 2 fr. le 1000. Il faut bien prendre garde de casser les pousses qui font leur production et leur précocité. Les planter à 30 centimes les unes des autres.

Lundi 7 avril 1902 3h1/2

Ma chère Lucie

¹³ En 1893 Lucie Malot habite à Saint-Cyr l'Ecole, une maison avec jardin. En 1899 à Cambrai, en 1902 à Melun.

... Le catalogue Vilmorin dit que la Royale est aussi hâtive que la Marjolin, productive et très bonne.¹⁴

Mercredi 19 Nov. 1902 4 h.

Ma chère Lucie

... Il est heureux que tes chrysanthèmes ne soient pas plantés, car la neige les aurait brûlés, il vaut mieux attendre que le dégel soit bien franchement établi, pour la reprise, ce ne sont pas des bêtes difficiles, ni même délicates ; elles sont mieux à l'abri.

Mardi 25 Fév. 1903 2h.

Ma chère Lucie

... Hier je n'ai pas eu Antoine, toujours malade ; je vais lui faire dire de venir aussitôt que possible, si les plantes arrivent samedi cela sera sans importance ; les fleurs de Perrine auront assez de motte pour ne pas souffrir, si elles ne sont pas replantées tout de suite.

Dans la maison

Enfin, dans la maison même, une large place est consacrée aux plantes. L'acte de vente de 1964 mentionne la présence d'une serre et de trois vérandas. La serre est évoquée dans la correspondance de Malot dès 1893 :

15 Fév. 93

Ma chère Lucie

... J'ai vu dans la serre qu'Antoine ne t'avait pas donné le plus beau camélia ; si tu l'avais fait couper devant toi, cela ne serait pas arrivé.

L'agrandissement de la maison par l'adjonction de deux vérandas sur les flancs est et ouest du chalet date de l'année 1897. Il a été confié au fidèle Poitrineau.

Jeudi 23 Déc. 97 – 4 h. S.

Ma chère Lucie

... Tu trouveras les travaux en bonne marche et avancés, les deux vérandas en place, avec leurs plafonds et leurs planchers hourdés. Poitrineau est venu lundi, il paraît peu satisfait de ce qui se fait sans lui...

Jeudi 24 Fév. 98

Ma chère petite Perrine

... Ta maman m'écrit que vous allez bientôt venir à Fontenay. Tu trouveras la maison agrandie et tu pourras quand il fera mauvais, jouer au chaud et à l'abri dans la serre au milieu des fleurs ; seulement il faudra faire attention en courant parce que on glisse facilement sur le ciment.

¹⁴ Il s'agit de variétés de pommes de terre.

Les fleurs présentes dans le chalet de Malot sont l'objet de tous les soins. Malot surveille leur plantation, selon le cycle des saisons, et envoie à sa fille les plants qui lui plaisent :

Samedi 16 Fév. 1901 3 h.

Ma chère Lucie...

... J'ai voulu t'envoyer des primevères de Chine mercredi, mais l'ordonnance¹⁵ n'avait pas de panier.

Mardi 9 Déc. 1902 1 h.

Ma chère Lucie

... Bien entendu nous avons froid, ... hier j'ai commandé des boulets Bernot, pour les essayer à la serre.

Dernières sorties au jardin

A la fin de sa vie, Malot, rencontre des difficultés croissantes pour marcher. Il abandonne ses sorties à Paris, mais continue tant qu'il le peut, à se rendre dans son jardin. Puis, progressivement, il se limite à bénéficier de la vue sur celui-ci à partir de son « perron », sorte de balcon surplombant la véranda Est, et donnant sur sa chambre, au premier étage de la maison.

Dimanche 12 aout 2 h. 1899

Ma chère petite Perrine

... Tu as de la chance d'avoir assez chaud pour prendre des bains, moi j'ai assez froid ici pour faire du feu toute la journée, ce qui m'empêche de m'asseoir l'après-midi dans le jardin, comme lorsque tu étais ici.

Mercredi 12 Fév. 1902 2 h.

Ma chère Lucie

... Aussitôt que le temps me permettra je passerai la journée au soleil sur le perron.

Lundi 22 sept. 1902 3 h.

Ma chère Lucie

... Nous avons encore une belle journée aujourd'hui, et je rentre de mon perron pour t'écrire.

Jeudi 17 Avril 3 h 1903

Ma chère Lucie

... Mardi j'ai profité du beau temps pour sortir et je ne m'en suis pas trop mal trouvé.

...il me fallait ce temps doux. Je n'ai pas encore osé cependant me mettre dans mon fauteuil sur le perron.

¹⁵ Lucie Mesple a épousé un officier. Souvent les lettres ou les colis entre le père et la fille transitent par les soins de l'ordonnance.

Ses dernières lettres, émouvantes, à l'écriture très abîmée, sont adressées à sa petite fille Perrine. Il y évoque pour l'ultime fois son cher jardin. Peu après, victime d'une attaque cérébrale, il ne pourra plus écrire.

Dimanche 18 juin 1905 – 2 h.

Ma chère petite Perrine

... Depuis ma dernière lettre, j'ai fait une promenade, pas avec mes jambes bien entendu, - ce serait un événement que je te télégraphierais, mais dans la chaise-porteur. ... on m'a descendu et promené dans le jardin, j'ai vu le tien, il est superbe en fleurs, et en salades pommées, tu verras ça.

Nous avons des orages tous les jours qui se tournent en déluges, cela pourrit les fraises et m'empêche de t'en envoyer comme je l'aurais désiré, elles sont si mouillées qu'elles arriveraient en bouillie.

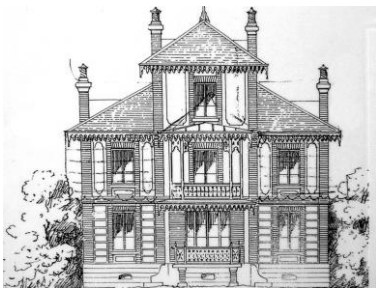
Jeudi 22 Juin 1905 - 2 h. (écriture abîmée)

Ma chère petite Perrine

... On a mangé tes salades car lorsqu'elles sont pommées elles n'attendent pas et montent.



Au 1^{er} plan la maison des gardes du Bois de Vincennes, puis le chalet Malot, puis la maison de sa sœur, Prudence



Plan du chalet, sans les verandas



Veranda Ouest.



Dans le jardin de Fontenay de g. à dr : Marthe, Lucie, Hector, Mme Oudinot la mère de Marthe. Perrine dans une allée de graviers.



Lucie Malot, portrait de Nadar



Perrine avec rue de la Dame Blanche

Je n'ai du temps que pour te
devoir ou bien cela me fait
pas juste et te puis s'en aller.
Depuis ma dernière lettre
j'ai fait une promenade
pas avec mes jambes bien
entendu — c'était un
exercice mais dans la maison
partout. Comme on aime le
fourneaux cuisine, j'ai
voulu voir le vent, on me descend
en bas, et en même temps
promener dans le jardin, j'ai
vu le tien, il est superbe en
fleurs et en salades prochaines,
tu verras.
Nous avons des arroyos
dans les jours gris de

Lettre à Perrine 18 juin 1905